Numéro 14 6 AVRIL 1933 Prix du N° : 0,50

La Bretagne Fédérale

(Breiz Kevredel)

Organe de la Ligue Fédéraliste de Bretagne

Direction et Administration : 11, Galeries du Théâtre - RENNES

Abonnements : Bretagne et France, Un an 12 FR. — Autres pays (suivant tarifs)

Salade **A**rmoricaine, **G**arantie **A**uthentique.

"Devons-nous renverser nos méthodes ?"

Nous, on veut bien. Mais, pas trop vite. Vous pourriez casser le saladier...

Les Contes de Pelo et Baptiste

Graissez vos Godillots

Oui, les gâs, graissez vos godasses, et même préparez vos valises. C'est pas encore de la guerre qu'il retourne, mais tout de même comme il y a bien d'ici la gare une portée de fusil et deux-trois saboiées, faut pas se trouver en retard pour s'embarquer avant qu'on ne vous emballe.

Au marché de samedi, j'ai acheté *Breiz Atao* sur le bas des Lices. Et dame, sacré vingt dieux, je ne sais pas ce qu'ils ont, mais ils ne sont pas baisants cette semaine. Même qu'ils font une proclamation où ils veulent la famille dans la commune avec la région et la corporation dans la société à objet limité, tout ça par rapport à l'instruction publique dans la fabrication des allumettes ou la vente du pétrole. C'est vrai des gâs ben sciencieux pour des pauvres bonnes gens comme vous et moi.

Tout de même, par rapport à ce que je vous dis au début du commencement, voilà ce qui me chiffonne dans leur affaire. Ah ! il n'est pas encore question de nous empêcher de boire une bolée, mais tout juste. Quant à ce qui est du côté du recteur et de la politique, c'en est ben d'une autre.

Disent-ils pas qu'ils mettront à la porte de la Bretagne tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Ils n'auront point le droit de vote, et pour les emplois de l'Etat, bernique. Pourtant, dans la deuxième page, j'avais lu qu'ils disaient ce que je vas vous dire :

« Nous croyons par là être fidèles à notre race qui prise par-dessus tout les libertés individuelles et professe une haine solide pour les régimes d'autorité... » J'ai ben lu ces deux passages-là deux-trois fois, j'ai pas pu comprendre comment qu'ils s'accordent.

Mais, mes pauvres garçailles, c'est pas tout. Manière de voir, j'en ai causé avec Baptiste, qu'est un bon gâs mais point d'église. J'y avais donné à lire, et voilà ce qu'il me montrit :

« 37° Respect de la foi chrétienne, comme étant la seule base de la moralité et la spiritualité de notre peuple. »

« 38° Répression des conceptions qui froissent les sentiments de moralité bretonne et qui ont un caractère destructeur de la Bretagne. »

« Il y a du bon monde partout, que « me dit Baptiste (et sûr que Baptiste « est un bon gâs). Il y en a qui vont « à l'église, y en a qui n'y vont pas, « et qui sont bonnes gens tout pareil. « Et c'est core pas les gens de *Breiz* « *Atao* qui me forceront à y aller si « je ne veux pas, que ça froisse ou « pas leurs sentiments de moralité « bretonne. »

Dame c'est vrai, Baptiste et moi on est aussi bons Bretons que ces gâs-là, et ça ne les regarde pas si on va à la messe ou pas.

(Suite à la 2e page.)

Salade Armoricaine Garantie Authentique

Dans son numéro du 12 mars, *Breiz Atao*, organe du parti National Breton ,publie un manifeste qui s'impose à l'attention de ses lecteurs tant par sa longueur que par l'importance de sa présentation. Il s'agit ni plus ni moins que de la politique générale de *Breiz Atao* qui jusqu'à présent, tant bien que mal, et plutôt mal que bien, continuait à proclamer sa neutralité absolue en matière politique et confessionnelle.

Certes, le bout de l'oreille commençait à poindre. Mais cette fois, les dirigeants de *Breiz Atao* rejettent le voile, voile qui d'ailleurs depuis longtemps n'était plus que de mousseline. Nous serons ici les derniers à nous en plaindre.

Bien au contraire, nous tenons à féliciter notre confrère pour la netteté avec laquelle il prend position. L'importance même qu'il accorde dans ses colonnes à ce projet nous autorise en effet à le considérer comme adopté d'ores et déjà par une majorité d'adhérents dont il reflète exactement les théories.

Le mouvement breton ne pouvait qu'y gagner en clarté. Le malheureux public des questions bretonnes, sollicité ces derniers temps par diverses feuilles dont la plupart sont déjà disparues, n'a donc plus en fait, devant lui, que deux journaux à tendances politiques très nettes : *La Bretagne Fédérale* et *Breiz Atao*. Notre organe, depuis sa création, s'est, sur le terrain fédéraliste, nettement situé à gauche. Notre confrère, lui, non moins nettement aujourd'hui, prend position sur le terrain réactionnaire et fasciste. « C'est un projet, dit-il, mais rempli d'idées *neuves et généreuses* », et c'est avec « *sympathie* » qu'il le publie.

A la *Bretagne Fédérale*, nous appelons un chat un chat et un avec ce qui ne saurait être considéré autrement.

Intolérance.

Nous disons plu haut que *Breiz Atao* prend position avec une particulière netteté. En effet sur le plan religieux et philosophique, nous relevons dans l'introduction doctrinale au programme « Saga » les lignes suivantes, aussi suggestives qu'indiscutables.

On m'objectera la position prise par Breiz Atao, — *réserve vis-à-vis des problèmes sociaux et religieux.* — *Eh bien tant pis, il faut l'abandonner, ou alors nous manquerons l'occasion de sauver la Bretagne* ». — « *Jamais l'homme n'a tant appelé un redressement des institutions et des croyances...* »

Puis, dans le programme S. A. G. A. qui suit cette introduction, sous le titre « Education et effort national », nous lisons les trois articles suivants:

36° *Complète liberté d'enseignement, de conscience et de religion,* sous réserve *du respect de l'effort national.*

37° *Respect* de la foi chrétienne, comme étant la seule base de la moralité *et la spiritualité de notre peuple.*

38° *Répression des conceptions qui froissent* les sentiments de moralité bretonne *et qui ont un caractère destructeur de la Bretagne.*

Choquant ! La foi chrétienne devenant à [illegible] « moralité et la spiritualité de notre peuple », toute discussion sur son fond ou ses principes se trouve ainsi sujette à répression et entachée d'un « caractère destructeur de la Bretagne ? » Rappelons d'abord à nos étourdis que le Christianisme a été précédé, aussi bien en l'île de Bretagne qu'en Armorique ,par des conceptions métaphysiques toutes différentes. D'autre part, il est impossible de nier qu'il existe en Bretagne, comme ailleurs un grand nombre de non-chrétiens et d'incroyants. Donc faire de la seule foi chrétienne la spiritualité de notre peuple, c'est rejeter à la fois une bonne partie de notre passé et de notre présent, *c'est diminuer la Bretagne.* La tradition bretonne ne se cantonne pas dans les souvenirs qui vont de Saint-Corentin à Saint Yves ou au père Maunoir. A côté il y a celle qui va de Pélage à Lamennais et Renan, et c'est l'imprescriptible droit de tout breton de choisir librement entre elles, d'exposer les raisons de son choix, par la parole ou par la plume. Il n'y a pas de liberté de conscience « sous réserves », il y a la liberté de conscience tout court.

D'ailleurs, nos audacieux légistes nous montrent tout de suite de quoi il retourne, car, dans le *Manifeste*, nous trouvons ce passage :

Nous ne voyons aucune raison de confier à l'Etat l'instruction publique.

Vraiment.. Pourtant nous, républicains, nous en voyons une très sérieuse : assurer sa neutralité confessionnelle. Est-ce donc au clergé, grand bâtisseur d'écoles en Bretagne que *Breiz Atao* remettra l'organisation de la scolarité ? C'est bien ce qui semble découler du rapprochement de ses diverses déclarations. En ce cas, c'est, assurément, la mobilisation des consciences. C'est de l'intolérance pure et simple.

Croyant ou pas, nul homme de raison ne saurait l'accepter, pas plus en Bretagne qu'ailleurs. Quant à nous, nous n'y souscrirons jamais.

Anti-parlementarisme.

Nos réformateurs, pourtant, ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Avant définitivement occis l'hydre laïque, d'un doigté tout aussi expert ils vous règlent en cinq secs le sort du parlementarisme.

« *Nous n'avons que faire, disent nos bons apôtres, des bisbilles de nos pères et de nos grands pères, de leurs étiquettes et de leurs chinoiseries* ».

— « *L'Etat, tel que nous le concevons émane du peuple,* plus exactement *des élites du peuple, et* NON PAS D'UNE CONSULTATION ELECTORALE *qui jamais, ou que ce soit, ne les ont dégagées. C'est essentiellement une collaboration des groupements intéressés à la sauvegarde des intérêts divers dont la somme algébrique* (?) *fait l'intérêt national.* »

« Etiquettes »,... « chinoiseries », il ne s'agit pas moins que des grands courants d'idées, des vastes systèmes philosophiques et sociaux qui jalonnent chaque étape de l'humanité dans sa marche en avant. Bisbille, la lutte pour la liberté, bisbille, la lutte pour l'égalité, bisbille la lutte pour la fraternité des hommes et des peuples ? Tout ce qu'il y a de beau et de juste dans le monde moderne, — aussi imparfait d'ailleurs que ce soit encore — est cependant construit là dessus.

Et, pour remplacer la consultation électorale, libre et fructueuse confrontation d'idées, qu'est la République, que nous propose le programme S.A.G.A. ? Ni plus ni moins que ceci:

« 1° *Parlement professionnel et parlement politique collaborant à la confection des lois* ».

Notons d'abord que le parlement politique sur lequel on criait haro tout à l'heure, reprend du poil de la bête. Mais en quel état, grand Dieu ! Emondé, élagué, taillé sur mesure, un vrai « parlement-croupion » eut dit Cromwell. En effet, le paragraphe VII de l'ébouriffant programme mirobolise comme suit :

« Le Breton qui n'adhère pas à la communauté spirituelle Bretonne et fait opposition au relèvement national est privé des droits civiques et est [illegible]

Nous on veut bien. Mais alors, toute opposition n'étant ni éligible, ni même élective, ce n'est plus un parlement, c'est une réunion de famille. — Famille-Intimité ! —

Fascisme.

« *Panem et circences* », — du pain et les jeux du cirque ! » — réclamait le peuple Romain privé de tout droit politique. « Saga » qui connaît son histoire, n'a pas manqué de songer aux distractions des foules armoricaines !

Voici le passage, qui dans S. A. G. A. cité, réglera la question :

« Répression de toutes les influences contraires à l'effort national Breton, qu'elles se manifestent par le livre, la presse, le théâtre, l'art ou le cinéma. »

Donc le livre sera SAGA, la presse sera SAGA, le théâtre, l'art ou le cinéma seront SAGA ou ne seront pas.

Quant au bon peuple Breton, lui, il risque fort d'en devenir gaga.

Mais si elle pense aux réjouissances des sujets armoricains d'âge mur, la tendre sollicitude de SAGA se penche également sur l'enfance :

« *Contrôle de l'éducation de la jeunesse destinée à faire des hommes physiquement et moralement sains, et rendus au génie, jusqu'ici étouffé, de notre race.* »

De notre temps, — mais c'était l'heureux temps, — la jeunesse de Bretagne, comme celle d'un peu partout, s'amusait au chat perché, à pigeon vole, aux quilles ou aux damier.

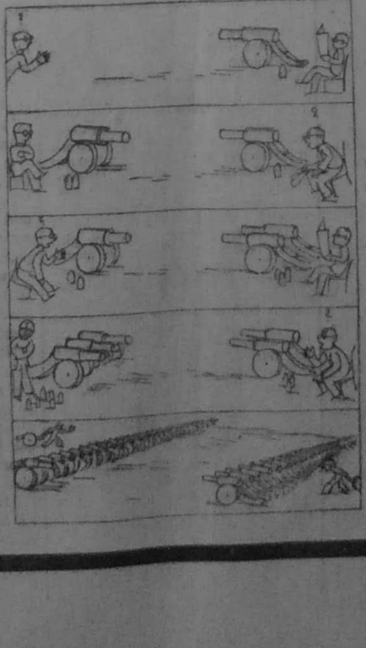
Quant aux exercices physiques, les parties de cache-cache et le dénichage des merles remplaçaient avantageusement l'éducation physique à forme de préparation militaire.

Déjà le Fascisme a commis cette monstruosité : sous le même prétexte d'en faire des hommes physiquement et moralement sains, il enseigne à des enfants l'art de tuer.

Flammes noires, avant-garde de mort
Nous sommes un emblème de lutte et d'horreur
Nous sommes l'orgueil transformé en cohortes
Pour défendre l'honneur de l'Italie.
En avant, ardito,
Les flammes noires
Sont le symbole
De tes rangs;
Gravis les monts;
Dévore la plaine

Diffusez cette Carte Postale

100 Cartes pour 6 Francs



Les Armements ne... ..donnent pas la sécurité

Passez vos Commandes à E. BAUCHET

Place de la République Dives-s/-Mer

Ton poignard entre les dents
Les bombes dans la main.
Combien de fois, dans les ténèbres [épaisses
De la nuit trerons-nous le poignard
Parmi les tranchées et les abris bou- [leversés
Dans la mêlée sanglante et fatale.

(*Vacances del Balilla*, livre de lecture à l'égard des petits fascistes, *Rome*).

En chemise noire, rouge ou kaki, ou en chemise semée d'hermines, jamais ici nous n'admettrons, au nom de quelque idéal que ce soit de voir ensanglanter l'esprit des enfants, après une telle préparation, comment l'état, Breton ou pas, trouverait-il obstacle à ensanglanter leurs mains d'homme ?.

« Enfin voici qui n'est point sot... » est dit Alain Mellet, le père des « Poildévos ». Et c'est vraiment ici qu'aboutit logiquement le programme d'oppression développé par SAGA :

« 1° *Indépendance de l'extérieur, assurée par un mandat de longue durée.* »

« Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte... » Chez nous, sera-ce Jean V ou bien Olier Ier ?

Impérialisme.

Tout régime d'autorité quasi-absolue ou de pouvoir personnel porte en lui des germes de guerre. S. A. G. A. ne saurait échapper à cette règle. Aussi, avec une entière franchise, en envisage-t-il froidement l'éventualité.

Il a parfaitement raison, car son Etat Breton en fournit sans plus tarder d'admirables occasions :

« 1° *Constitution d'un Etat Breton indépendant, qui recevra les limites de la Bretagne historique, et auquel pourront se rallier par voie de plébiscite*, certaines régions limitrophes. »

Plébisciter les régions limitrophes d'un Etat, c'est un petit jeu dangereux. Ainsi nous nous souvenons que voici quelques années, la paix de l'Europe fut gravement menacée, par le plébiscite de Haute-Silésie. Or, il ne nous semble pas plus intéressant de laisser nos os du côté de Saint-Hilaire ou de Laval que dans la région de Kattowitz ou de Benthen.

Et d'ailleurs, nous confinons ici à l'odieux. Un des grands principes défendus depuis toujours dans les cocardes ou soulevant nationale une minorité avertie peut avoir raison contre l'ignorance du grand nombre. N'y eut-il que dix patriotes bretons, ceux-ci auraient raison dans la réclamation de leurs droits. Un plébiscite se compose toujours d'une majorité et d'une minorité. En admettant une semblable consultation, même si la majorité votait « breton », la minorité opposante n'en aurait pas moins pour elle le droit le plus absolu, la région plébiscitée étant indiscutablement française. Les opprimés de « Breiz Atao » devenant à leur tour oppresseurs, c'est pour le moins paradoxal.

Mais S. A. G. A. ne borne pas ses ambitions aux pays limitrophes de la Bretagne. Quand on crée un Etat indépendant, il en faut de toute évidence faire flotter le glorieux pavillon sur les mers. De là à s'installer en quelque tropique, il n'y a évidemment qu'un pas, fort allégrement franchi.

« 2° *Restitution à la Bretagne d'une partie des richesses nationales de l'Etat français y compris... colonies.* »

Aucun de nos amis n'ignore les larges mouvements d'opinion qui soutiennent à l'heure actuelle les peuples coloniaux ayant pris conscience de leur être et de leurs droits, dans leur lutte vers l'émancipation.

Il nous paraît assez curieux, pour ne pas dire plus, de voir un groupement, qui chaque jour crie au martyre, ambitionner de se mettre, aussitôt au pouvoir, au rang des colonisateurs, avec tout ce que ce mot comporte...

Enfin, tout arrive. Peut-être verrons-nous un jour de jeune Niam-Niam knommer gravement à l'école bretonne que « nos pères étaient petits et châtains et vinrent, voici tantôt quinze cents ans, de Grande-Bretagne aux rivages d'Armorique. » Et de même, — car dans une colonie S. A. G. A. il ne saurait en être autrement, le dimanche à l'église, d'ardentes prières en langue bretonne monteront des fidèles Niam-Niam, Tonquinois et Sakalaves vers « An Aotrou Doue ».

Mais nous prévoyons d'ores et déjà que, sans même atteindre les colonies, l'impérialisme territorial prévu à l'extérieur se complétera en Bretagne par un fâcheux impérialisme linguistique. S. A. G. A. n'en fait point mystère !

« *Principe culturel : Nous ne reconnaissons aucune culture valable en dehors du respect de la nature bretonne et de son libre épanouissement.* »

Tout à fait d'accord pour le libre épanouissement de la nature bretonne. Mais laquelle ? Certes le peuple Breton, constitué par la race, par l'histoire, par l'art et les lettres populaires, par les intérêts, une entité nationale parfaite. Mais, depuis mille ans, il celtise à l'Ouest et romanise à l'Est. Ce fait n'est d'ailleurs pas spécial à la Bretagne, et, pour ne citer que l'Irlande et la Suisse, nombreuses sont les nations où plusieurs langues vivent côte à côte.

Que fait S. A. G. A. de ce problème ? Il laisse, pudiquement voilée, transparaître sa petite solution que nous voyons fort radicale.

« 3° *Restauration* intégrale *de notre langue nationale.* »

Ceci comprend, à n'en pas douter, toute la partie haute bretonne de notre pays.

Pas plus que nous n'admettons l'application *forcée* de la langue française en Bretagne bretonnante par l'Etat français nous ne saurions concevoir l'application *forcée* de la langue bretonne en Bretagne francisante par un état breton. Nos historiens, tous originaire du haut-pays, ne s'exprimaient point en langue bretonne. Ils n'en ont cependant pas moins été les plus ardents défenseurs de notre nationalité. Autant il nous paraît souhaitable que le Breton devienne, pour les Gallos, un instrument e libre culture et d'union des élites, autant nous refusons la celtisation à coups de bottes d'un peuple qui, quoique de langue française, a maintes fois prouvé qu'il n'avait de leçons de patriotisme bretonn à recevoir de personne.

Militarisme.

Tout ce débordement d'impérialisme s'accompagne inévitablement de l'appareil guerrier nécessaire. Jésuitiquement présenté sous le titre anodin de « Dispositions diverses », apparaît le paragraphe suivant :

« 4° Création d'une milice sur le modèle suisse pour la *défense du territoire*, avec un corps d'officiers de métier. »

Nous lisons bien : « pour la défense du territoire ».

Il ne s'agit donc pas d'une simple force de protection intérieure jouant le rôle de gendarmerie. Il s'agit d'une armée véritable, défensive nous dit-on, mais toutes les armées en 1914 n'étaient-elles pas, aux dires de leurs gouvernements, des armées défensives ?

L'on sait à quelle catastrophe toutes ces « défenses », combinées au système des alliances, S. A. G. A. ne les oublie évidemment point. Nous les trouvons prévues au texte 3 de son programme.

« *Adhésion de la Bretagne... à toute grande puissance de son choix pour assurer... sa protection militaire.* »

Malgré tout, reste à savoir ce que, de tout ceci, penserait le voisin France, que S. A. G. A. n'a tout de même pas la prétention d'avoir purement et simplement supprimé. Nous croyons fort que les horions ne sauraient tarder à pleuvoir. Et il serait bon de méditer certaine histoire du pot de terre contre le pot de fer...

Vers les réalités.

Nous n'étendrons pas plus loin nos critiques d'un programme qui en appellerait cependant tant d'autres. C'est ainsi qu'nous nous abstiendrons d'examiner les thèses économiques puisées par S. A. G. A. tant dans le corporatisme autoritaire d' « Action Française » ou du « Fascio » que dans le plus pur marxisme, les deux d'ailleurs, assez mal digérés.

Ce qui nous importait, c'était principalement d'exposer à nos lecteurs l'odieux et la stupidité de conceptions qui, prises au sérieux, risqueraient de donner au mouvement breton l'allure de la plus effroyable et intolérable réaction.

Les appels à un fédéralisme de commande que ne démentent que trop le nationalisme agressif et l'impérialisme ébouté du programme S. A. G. A. ne sont que façade.

Au cœur même de ses déclarations fédéralistes nous en trouvons la preuve :

« Désarmement obligatoire ENTRE MEMBRES de la même fédération. Conservation d'une force armée dont disposera l'échelon le plus élevé de la fédération ou confédération. » Pour nous, guerre entre Etats ou guerre entre Fédérations, c'est du pareil au même.

« Le Fédéralisme, c'est la Paix », a dit Proudhon. Oui mais le Fédéralisme universel. Le petit fédéralisme de « *famille de nations* » groupées dans un même organisme dont « l'échelon supérieur » disposerait d'une force armée ne le céderait en rien comme appétits guerriers, aux Etats à forme centralisée. Avant 1914, l'Allemagne était le prototype de la fédération de « famille de nations ». Nous en connaissons le résultat.

Non, la Fédération ne doit pas être basée sur la communauté de race ou de langue, car c'est ainsi aller des Charybde en Scylla: remplacer l'impérialisme d'Etat par un impérialisme Fédéral aussi virulent, aussi meurtrier.

Au contraire, nous jugeons préférable que la Fédération soit aussi variée que possible dans ses composantes nationales. La variété de ses éléments neutralise ipso facto tout impérialisme en puissance, particulièrement culturel. Un Etat fédéral français trouverait comme obstacle à un conflit avec l'Allemagne la présence en son sein de l'Etat fédéré d'Alsace-Lorraine ou de Flandre. Basques et Catalans feraient front contre une guerre avec l'Espagne, qui risquerait de les opposer à leurs frères de race, englobés dans la Fédération Ibérique. La Corse enfin, voire même Nice et la Savoie contrecarreraient très certainement toute offensive contre l'Italie. De plus, chacune de ses composantes trouverait à ses côtés dans son opposition toutes les autres entités nationales de l'Etat fédéral, n'ayant elles non plus aucun intérêt à la guerre. De même, chez l'adversaire possible, — et nous prendrons l'Espagne ou la Hollande comme exemples, — Catalans ou Flamands fédérés dans le cadre de ces deux Etats se refuseraient à toute action armée risquant de les amener à une lutte fratricide.

C'est pourquoi, loin de nous réclamer ici d'un séparatisme obtus ou d'une hargneuse fédération celtique, nous nous en tenons, en attendant les Etats-Unis d'Europe, à un Fédéralisme dans le cadre de la France actuelle, fédéralisme à composantes variées, égales en libertés et en droits.

Ainsi œuvrons-nous, pour notre part, dans la saine réalité, pour le bien, non seulement de la Bretagne, mais du monde.

MORVAN MARCHAL.
ROUAN KLEC'H.

ECHOS

Suivant que vous serez puissant ou misérable...

Un nouveau journal vient de paraître à Paris : *Pantagruel*. Un bien beau titre pour un organe destiné à faire triste besogne. Il renforce, en effet, la serie des *Candide Gringoire, Je suis partout* et *autres Ric et Rac*, chargés de bourrer, hebdomadairement, le crâne du « Français moyen ». Sous la signature de Raymond Escholier, à propos du scandale de l'aéro-postale nous trouvons les lignes qui suivent :

Ce petit jeune homme blond, efféminé dans son complet pain brûlé, c'est un fils de grand bourgeois, André Bouilloux-Lafont, et l'on songe à la scène dramatique, chez le juge d'instruction, où il se traîna aux pieds du comte de Laboreae, en l'adjurant de dire la vérité. Surprise. Ce faible est un fort. Aussi viril qu'habile. Dès qu'il parle, on est empoigné. Le Président prétend l'interroger dans l'ordre fixé par lui. Mais le petit jeune homme blond ne se laisse jamais démonter, et quand le Président refuse de l'entendre, il s'adresse au jury, avec une souple adresse.

La belle impartialité qui pousse M. Escholier à parler ainsi de « *ce petit jeune homme fils de grand bourgeois* » est assez étonnante après les épithètes flatteuses dont il gratifie les comparses de l'affaire.

« *Picherie, d'une vulgarité repoussante, gibier de la correctionnelle... qu'on voit fort bien enrôlé dans la bande à Vautrin.* »

. . . . . .

« *Colin, dit Lucco, le faussaire malgré lui — à l'entendre — et qui, sous le regard...* »

. . . . . .

« *Un beau nom, Labersac... Type classique du gentilhomme dévoyé. Mine fuyante de loup traqué aux yeux gris et sournois.* »

Tout de même, hein, ce petit Bouilloux-Lafont, quel ange de pureté à côté de toutes ces crapules. Quelle pauvre petite victime !... et ce Président qui a l'audace de vouloir l'interroger dans un ordre fixé ! Fi le méchant...

M. Raymond Escholier, un jour ou [illegible] digeste pour ce « fils de grand bourgeois ».

Un " Sagouin "

Dans le même journal, sous le titre « Aux grands hommes la patrie reconnaissante » Léo du Vally propose un monument dédié à :

Aristide Briand
Fauteur de Paix.

Ce monument il l'a trouvé, à Saint-Brieuc. C'est *la forme se dégageant de la matière*, œuvre d'un des quatre frères Le Goff qui, tous quatre, ont laissé leurs os dans la dernière boucherie.

C'est donc la sculpture de Le Goff que du Vally destine à Aristide Briand. Pourquoi ? Parce que cette œuvre considérée sous un certain angle...

D'ailleurs, voici ce qu'en dit Léo du Vally qui en publie la photo :

« Ce que cette effigie représente ? Vous vous rappelez, dans l'*Article 330*, l'immortel chef-d'œuvre de Courteline, le démontt du constat d'huissier : « où étant, nous avons aperçu une sorte de sphère imparfaite fendue dans le sens de la hauteur, et qui n'était autre que la partie inférieure et postérieure d'un individu penché comme pour ramasser quelque chose. »

Nous on trouve que la ressemblance ne serait pas encore assez parfaite. Il n'y a qu'à représenter Léo du Vally lui-même. Considéré de dos ou de face, sous un angle ou sous un autre, il aura toujours l'air d'un c.l.

Echos rennais.

Il y a actuellement, à la prison de Rennes, un seul détenu au régime politique. C'est un Italien condamné pour tentative d'espionnage.

Les adhérents de « Breiz da Zont », eux, sont restés 50 jours au régime de droit commun.

Il vaut mieux être espion que patriote breton.

. . . . . .

Un concert doit avoir lieu, prochainement, dans notre ville pour contribuer à l'érection d'un monument à Charles Le Goffic. Est-il exact que les organisateurs se soient élevés contre l'audition de toute chanson en langue bretonne à ce concert, pour éviter, disent-ils, de lui donner une allure politique ? Si oui, nous ne nous plaindrons pas outre mesure que des paroles bretonnes soient jugées indignes d'aider à recueillir les fonds du monument destiné à Charles Le Goffic, parfait latiniste, piteux Breton.

Eun Tam c'hoarzin...

L'ineffable programme S. A. G. A. est une mine de rigolade. C'est ainsi que nous nous en sommes offert une fameuse en lisant le paragraphe 2 de cette brillante composition.

« *Restitution à la Bretagne d'une partie des richesses nationales de l'Etat français..., collections d'art, bibliothèques... en rapport avec le chiffre de sa population.* »

Sans blague ? ? Les collections d'art et bibliothèques rendues à la Bretagne par rapport au chiffre de la population !

Nous demandons à raison de combien de volumes par tête d'habitant. A combien de cm² de Rembrandt ou de Tintoret par tête de pipe. Et nous remarquons en passant que dix ou vingt millions de Bretons absolument bouchés à l'émeri auraient droit, d'après le système S. A. G. A., à des trésors d'art, alors que, réduits à cent mille, mais cultivés à l'extrême, ils auraient droit à peau de balle...

De quoi se taper le derrière par terre, je vous dis...

En Breton quand même !...

Le concert pour Charles Le Goffic, mentionné plus haut, a eu lieu le 1er avril. Et cette date nous a donné envie d'offrir un petit poisson aux organisateurs.

On ne voulait pas de breton.

On a eu du breton quand même...

Un concert pour Charles Le Goffic où le breton eut été normalement autorisé ne nous eut intéressé en rien. La langue bretonne s'en trouvant exclue, cela, à la réflexion valait la peine qu'on se dérangu. Simplement pour prouver aux organisateurs qu'on ne traque pas impunement une langue qui a d'autres droits à notre amour que Charles Eostig Le Goffic. Le soir donc, les points *stratégiques* du théâtre municipal étaient occupés par des adhérents du « Breiz Atao », « Breiz da Zont » et de « La Bretagne Fédérale » qui écoutèrent bien sagement les conférenciers et laissèrent même passer sans broncher quelques déclarations qui, en autre circonstance, eussent déclanché le chahut.

Vinrent les chants. « Ma douce Annette » traduite du breton, fut interprétée par M. Deshayes en langue française. On applaudit frénétiquement mais en réclamant « *En breton ! En breton !* » sur un ton tel que les organisateurs jugèrent préférable de céder. Et le chant suivant « Le Sabotier » fut chanté en langue bretonne par M. Deshayes, qui chante fort bien en français et encore bien mieux en breton, si nous osons dire.

Le préfet était là. Le maire était là. Le général était là. Autrement dit, le gouvernement centralisateur, une fois de plus, en a pris plein son nez.

N'attaquez pas la langue, Messieurs, car sur ce terrain les groupements bretons seront toujours d'accord pour la riposte.

Job KERMEUR.

Alerte au Fascisme !

Tous au Meeting des des Comités Bretons de Lutte contre la Guerre

le Samedi 29 Avril, à 21 h.

-- RENNES --

(Enceinte des Lices)

Les Contes de Pelo et Baptiste

(Suite)

Là-dessus nous voilà partis tous deux à s'en aller devers la Basse-Goupillais rapport à la greffe des pommiers. Mais tout ça nous galopait par la tête quand on rencontrit le maître d'école, qu'est point fier avec le pauvre monde. Baptiste, qu'est plus curieux et hardi de la goule qu'une vieille ponette, lui demandit la signifiance des mots « plébiscite » et « limitrophe » en y montrant le journal où que c'est qu'était marqué :

« 1° Constitution d'un Etat Breton indépendant qui recevra les limites de la Bretagne historique, et auquel pourront se rallier par voix de *plébiscite* certaines régions *limitrophes.* »

Quand il nous eut expliqué ça, voilà Baptiste qui se mit à hucher et à jurer des sabotées de bons dious comme un vilain païen qu'il est. « Non mais, que je dis, t'es-t-y malade? — Non mais, qu'il me répondit, t'es ben de trop bobias si tu vois pas de quoi c'est qu'il retourne. Sûr que je ne veux point être Mainiaux, ni que les Mainiaux ils soient Bretons. Quand tout est d'à-rang les bonnes gens sont contents. Et puis quand j'ai tiré au sort à St-M'Hervé, y avait les vilains couyés de St-Pierre-la-Cour en Mayenne qui passaient le conseil eux aussi. Mais les vilains fils de garce, qu'étaient chauds de boire dès la mériennée, ils vinrent dans le bourg de St-M'Hervé faire les malins et les jouasses. Y nous traitirent de fils de pusieux, de faillis merles et de sales Bretons, et voilà qu'ils se mettent à nous cabosser. On est bon gâs par chez nous, mais on n'aime pas gober sans rien dire. On fit danser nos bûtons: j'en donnis et j'en reçus, comme de juste, mais on leur fit repasser le russiau à grandes sabotées dans les fesses. — Ça se nomme des incidents de frontière, que dit l'instituteur en rigolant. — Frontière ou pas, qu'ils restent chez eux et moi chez moi, ou bien je m'en vâs, que dit Baptiste. — Vère donc, que j'y répondis, t'as ben raison, et tous ces gâs du *Breiz Atao* ils nous feraient tourner les sangs dans une Bretagne comme ça. Vaut core mieux aller en Dordogne, où c'est qu'est déjà mon cousin, à condition qu'ils ne la demandent pas. — Crois-tu ben, que me dit Baptiste, que c'est assez loin. Du train où qu'ils vont, ils demanderont bientôt toute la France. »

PELO et BAPTISTE.
(de Betton)

UN PEUPLE CONFÉDÉRÉ EST UN PEUPLE ORGANISÉ POUR LA PAIX

(PROUDHON.)

Bleo Miriam

gant Issak Samokovlia

Egas o doa outi ar vugale, hag alies e teue d'ar gêr en eur ouela. Skoet e veze ganti, tennet war he bleo, ha stlapet outi grouan ha fank. Ma teue Miriam da veza tavedekoc'h-tavedek, hag aonik. Chom a rae er gêr, da durluta e-mesk he c'hoariellou, ha, dibbijadur, e c'hoarie lakaat he merc'hodenned ouz renk war an divan. Eur wech an amzer, e selle dre ar prenestr, war ar ru, e selaou ouz youc'hdou ar vugale, hag e save c'hoant bras enni mont ivez er-maez ha c'hoari gant ar vugale. O, a-dra-sur, ne vije ket skoet ganti en-dro ; ar vugale, avat, a glaskfe digareziou da ziskouez d'ezi o c'hasoni.

Evit ober goab, e veze graet anezi « bê! bê! » bihan, gavrig velen, pe lez anoiou all ker divalo. E penn ar baotred hag ar merc'hedigou, ouz o brouda enepu Miriam vihan, e oa an Avram du, eur c'hrennard kreñv, daou pe di vloaz kosoc'h egeti.

— Skoit ganti, e lavare, en eur redek war he lerc'h da ober d'ezi luzia-pao ; neuze e chome a-sav, hag e c'hoarze leiz e c'hinou o sellout ouz Miriam o sevel en eur leñva, e-keit ma stlape ar vugale all en o daouarn, pe e roent d'ezi taoliou treid. Tufa ' rae merc'hedigou ouz he dremm.

Ma hope unan : « Matchoro! » e tec'hent holl d'ar c'haloup, pep hini ouz e du, o 'n em starda ouz ar mogeriou-pleñch, o skoacha er grignolou. Matchoro a oa tad Miriam, anavezet er c'harter evit beza eun den [illegible] ha kounnarus.

Abalamour da Miriam e veze trouz ha teodadou dalc'hmat etre an tadou hag ar mammou, ken na oa aet droug avez er wazed en o brud ouz Miriam vihan, brao ha melen he bleo.

— Evel ma ne vije bet nemetañ o kaout bugale ; he cherisa ' ra evel ma vefe eur brinsez vihan, an azen-se...

— Koulskoude, n'eo anezi nemet eur c'havr velen. N'oar den gant petra e ve eolet he fenn evit kaout ar seurt bleo!

— Ha c'hoaz, c'hoaz, ma vije bet eur paotr; eur plac'h, avat! Ma n'eo ket eun druez!

Matchoro, evelato, a gare e Viriam vihan. Prena ' rae d'ezi broziou, ha bep sadorn e kase anezi da bourmen gantañ. Mont a rae da welout an holl gendirvi da ziskouez d'ezo ar sae pe ar botou-ler prenet da Viriam. Bez' he doa ivez eun disheolier livet-splamm, merc'hodenned o daoulagad glas-oabl hag o fennadou-bleo melen rodellet. Hi hec'h-unan a oa melen ha rodellet he bleo evel re he merc'hodenned.

Eun estlamm e oa Miriam evit ar c'harter, leun a Juzevien bihan, duarded o daoulagad du, o bleo distoupet, diarc'hen, gwisket gant saeou toul ha 'ouz atao. Dont a rae Miriam diouz he zi dre zor ar porz, kribet kempenn he bleo, gant eur planson war he c'hein, ha rodellouigou melen en-dro d'he diskouarn ; a-hed ar wech e veze ganti eun tavañjer net, boteier-ler ha loerou hir. Sellout a rae alies er straed m' edo ar vugale o c'hoari, o lammat, pe, azezet war ar vein, o c'hoari gant bili pe o farda kouignou-traez. C'hoant he doa, ken n'he doa c'hoant, beza ganto, azeza er boultrenn ha farda kouignou-traez, o gempenn war an douar, redek gant ar re-all hag, evelto, en em sila a-dreuz peuliou ar vogeriou-pleñch. Ret e oa d'ezi, avat, chom e toull an nor, ha, diwar he chif, e sanke taoliouigou dent e korn he zavañjerig.

— Miriam, chom sioul aze, arabat mont er-maez, rak ar vugale a zo savet fall, a lavare d'ezi he mamm, en eur dreuza al leur, troñset he milginou, savet he lostennou, ken na weled traoñ he bragou mezer groz.

Hag e chome Miriam evel-se hec'hunanik-penn, ken na voe gwelet gant ar vugale ha na hopjont d'ezi.

— Sell! ar c'havr velen! Béééé!... Béééé!... Méééé!...

— Sell! eun tavañjer gwenn he deus!... Lakaet he deus dilhad sul, evel ma vije Pask!

Simha vihan a zo tostaet outi hag a chom a-sav e-tal an nor. Dont a ra ivez an Avram du. Hag en-dra ma sach Simha gant he daouarn lor war he zavañjer, e lavar ar paotr :

— Deus ganimp d'ar stivell, Miriam, da gerc'hat dour evit farda kouignou!

Degouezet er stivell, e kemeras Avram eur pod, e taolas ennañ eur fozad poultrenn hag e lakaas dour ennañ betek rez. Stauka ' reas neuze gant e zourn kleiz genou ar pod, hag e roas anezañ da Viriam.

— Kemer, emezañ; an dra-mañ a zo dour evit ar c'houignou!...

Kemer a reas Miriam ar pod, hag ez en em skuilhas eur flistrad dour louz war he zavañjer gwenn. Ma sanlas gleb penn-da-benn he lerou, betek he botou-ler. Edo prestik da ouela. En-dro d'ezi, ar vugale a selle outi diflach.

— Stank an toull, genaouegez !... Mont a ra kuit an dour, a hopas Avram. Sellout a reas Miriam ouz ar pod, hag ei lezel a reas da goueza.

— Bééé! Gavr velen! n'out nemet eur bêee!... Te zo da vleo evel reun eur c'havr, ha daoulagad, ha tavañjer eur bêee... Te zo eun Alamandez! N'out ket eur Juzevez! N'ac'h eus ket mez ? » hag e tufas Avram ouz he dremm; tapout a reas ar pod louz hag e gwiskas gantañ penn Miriam.

Staga ' reas ar plac'hig da ouela; d'an ampoent, avat, e tiskornas Rena, he mamm, hag hi da youc'hal, en eur zifreta.

— Pennmoc'h! Sellit petra o deus graet eus va bugel! Krev 'ta, houc'h!

Tec'hout a reas ar vugale. Ne chomas nemet an Avram du ; hag heñ da zismegansi Rena, oc'h hopal d'ezi.

— Eur vastardez eo Miriam, eun Alamandez velen, eur bêee, eur mekeee!

∴

Eun deiz, e chomas klañv ar plac'hig. E penn kenta pevare sizunvez he c'hleñved, e kouezas trum he bleo. Dastum a reas Rena gant evez ar guchennou alaouret, hag e lakaas anezo en eur mouchouer. D'ezi da barea buanoc'h, he mamm he lakae da dommheolia, el leur. Goloi e rae d'ezi he fenn gant eur mouchouer gwenn hag e lavare d'ezi jentil e teufe hir en-dro, ha buan, he bleo brao o liou ken tener.

— Gwir eo e teuint hir en-dro ?

— Ya, merc'hig-aour!

— Hag eo gwir, mammig, ne vint ket mui melen, hag e vint du-pod?

— Ya, va aei!

Ha diwar an deiz-se e voe soderoc'h an hini vihan. En em lakaat a reas da zibri, da azeza en he gwele, ha da deurel evez ouz jooni ar vugale o c'hoari er straed. Eun devez m'edo en he goañze war eun dorchenn, el leur, e c'halvas ar bugel he mamm da anzao outi eun dra bennak e pleg he skouarn. Stoui a reas ar vamm en-dra ma boke d'ezi ar bugel o terc'hel he fenn etre he daouarnigou kastiz ha m'he fede da c'hervel ar vugale.

— Lavar d'ezo dont el leur da c'hoari, mamm! Galv anezo.

Aoza' reas Rena gant difrae kouignou sall, hag e c'halvas ar vugale. Daou pe dri nemetken a gredas dont tre. Ar re-all a astenne, eur wech an amzer, o fennou e toul an nor.

— Deuit tre, Miko, Rafitcho, Biankitza.

— Da greizteiz, e voe brasaet niver ar vugale : edont eun dek bennak. Edont azezet kichen ar penn-wele, hag e tebrent kouignou, brao en o fiijadur.

— Hag ebatit! Setu c'hoariellou. C'hoarzit hag c'hoarit gant va merc'hodenned.

Ar merc'hedigou a gemeras ar merc'hodenned, a save d'ezo o broziou, a bisnige o bleo, o lakae da azeza, a sacle war o divrec'h.

— Roz eo o dijod, avat!

— Eur sae seiz eo houmañ?

Ha dalc'hmat e tarze an hevelep goulennou war o diweuz.

— Mochi, savomp eun ti bihan d'ar merc'hodenned! Deomp da gerc'hat eur c'hest er gêr, ha fardomp diou gamprig : unan d'ar verc'hodenn ruz, an hini all d'ar verc'hodenn velen.

Hag ar vugale ha bec'h warno raktal : dastum a rejont mein, kutuilh a rejont geot ha bleuniou. Mont a reas Rafo da glask boestou houarn, Mirko a zegasas ar c'hest vihan, e-keit ma kave Hannika eun tamm koad karrezek.

— An dra-mañ vo ar gador.

— Au dra-se vo an divañ!

Ha dres pa voe an ebatou en o gwella, e tigoras an nor hag en em ziskouezas an Avram du.

Skrija' reas Miriam, dont a reas gwennoc'h c'hoaz ; en gelver a reas, evelato, gant eur vouez skiltr, da lavarout d'ezañ dont tre.

— Te zo treut, avat! Gant ar boau penn emaout? a c'houlennas Avram o tostaat outi koutig-koutig.

— Echu eo bremañ! Pareet oun bremañ, hag e c'hellin mont da c'hoari ganeoc'h.

— Ha da vleo, pelec'h emaint? a c'houlennas Avram.

— Kouezet int ! a respontas prim Miriam ; ha gant he daouarnigou, ma weled sklaer drezo, e tennas ar mouchouer. Hag e voe gwelet ar penn bihan strewet warnañ bleveunou melen munut, ha dindano pikouigou ruzard. He bleo, aet rouez, a lintre ouz an heol, heñvel ouz an aour. O choura' reas gant he dourn, hag e lavaras.

— Aet eo kuit va bleo melen, ha bremañ e teuint du evel re Rikitza!

— Du evel re Rikitza! eme Avram gant diskred. Du, du!...

An holl a chomas digomz. Mera' reas Miriam he mouchouer gwenn gant he bizied. Eur c'hammed a reas Avram, war-nes distaga eur ger bennak, nemet ne rannas grik ebet. En diwez, ez eas davet Rikitza, e krogas en he dourn, hag heñ davet an nor, o lavarout :

— Deomp war ar straed!

Ha war o fouezig, an eil war-lerc'h egile, ez eu em dennas ar vugale diouz al leur. Chom a reas Miriam hec'hunan-penn, astennet war ar goubenneriou, o vera he mouchouer gwenn. En-dro d'ezi edo stlap-distlap mein, podou gwer, tammouigou lien a bep seurt liou, hag ar peurrest eus ar c'houignou sall. Kichen ar c'hest, ar merc'hodenned, dilezet, a vane astennet war o c'hof.

Miriam, prennet he genou, a oa prest da ouela. Redek a rae an dour a-hed he diou jod. Pa zeuas Miko da gerc'hat e gest en-dro, Miriam, avat, a lammas diwar he goubennariou, a sailhas evel eun tenn; gant difronkou bras, e priatas ar c'hest gant eur vrec'h, ha gant an dourn all, e tapas krog en eur verc'hodenn, hag hi da zistaga taoliou ouz penn Miko.

— Pennmoc'h! a hopas Rena diwar laez an diriou.

Hag e voe gant poan e c'hellas Miko, gant ar c'hest dindan e gazell, en em laerez betek an hent. A-drenx e gein, e torras eun « nanoula » e daou damm war ar vein.

— Pennmoc'h! tres-kroug! Me da gavo c'hoaz... a youc'has Rena, ouz e c'hourdrouz gant eun « nanoula » all.

Pelloc'h, skoachet a-dreñv garenn eur goulou-straed, e sko an Avram du eur maen ouz eur maen all ha, war an ton, an holl vugale a c'harm.

— Matchoro boru! Matchoro boru!

E-keit-se, Miriam vihan baour a frap kuit, en eur sifronkal, kuchennadou bleo melen diouz penn eur verc'hodenn.

Issak Samokovlia
lakaet e brezoneg
gant
Y. DREZEN.

Autour de S. A. G. A.

Voici, pour nos amis, quelques extraits de « Breiz Atao », nov. 1931, janvier 1932, qui suffiront à démontrer la continuité de vue qui caractérise le Parti National Breton.

D'abord, dans le numéro de nov. 1932 nous relevons dans l'article intitulé « A propos de *War Zao* » les passages suivants :

« *Plus que des théories fédéralistes des théories sociales sont propres à mettre la division dans un Parti, dont le but est de faire l'union de tout un peuple. Jusqu'ici une direction avisée les avait toujours écartées, ce faisant elle avait réussi à maintenir au sein du S. E. V. des représentants de toutes les opinions religieuses et sociales.* »

....

« *Quant à nous, nous tiendrons au programme qui nous a guidé depuis tant d'années* : réserve absolue au point de vue social et religieux. »

Enfin, dans le même numéro « Breiz Atao » publiait une lettre qui, entre bien d'autres « *paraissait exprimer le sentiment général* ».

Madame,

J'achève la lecture du numéro 3 de « War Zao ». Je crois nécessaire, sans plus tarder, de vous adresser ma protestation contre ce que je considère comme un insupportable acte d'indiscipline politique, afin que vous en saisissiez le Comité Directeur, si bon vous semble. Ce numéro de « War Zao » brise délibérément avec la tradition politique de « Breiz Atao », qui lui prescrivait *de se tenir strictement en dehors des questions sociales et religieuses*, parce que *celles-ci ne peuvent que nous diviser.* »

Etait-ce assez net ? Le *sentiment général* traduit par l'auteur de cette missive, adressée à C. Danio, s'élevait d'emblée contre toute intrusion de « Breiz Atao » sur les terrains de la politique et de la religion.

L'auteur de cette lettre était Olivier Mordrel.

L'auteur du programme SAGA n'est autre que ce même Olivier Mordrel. Comme on change!...

Pour finir et juger définitivement la cause, voici le dernier paragraphe de la *Déclaration du Parti National Breton* adoptée au Congrès de Landerneau et publiée dans « Breiz Atao », janvier 1932.

« II — le P. N. B. est ouvert à tous les Bretons *sans distinction d'opinion. Il s'interdit de prendre parti dans les questions sociales et religieuses.* »

De toutes ces déclarations au programe S. A. G. A. il y a tout de même de la marge. Nous attendons avec curiosité les réactions du bon public de « Breiz Atao » que l'on a l'air, en l'occurence, de prendre pour une girouette.

Bretagne Fédéralisme Pacifisme

Un grand reproche que nous font les sympathisants à notre mouvement, c'est de nous occuper surtout de problèmes politiques et de ne pas réserver une assez grande place dans notre journal aux événements purement bretons.

Il est bien entendu que nous faisons nôtres toutes les revendications linguistiques et culturelles. Mais nous estimons que notre action ne doit pas se borner à ces questions. Sans un programme de réformes bien déterminé, nous n'arriverons jamais à rien.

Il existe, dans notre pays, nombre de journaux et de revues qui se sont donné pour tâche le maintien de la tradition culturelle celtique. Très bien. Nous devons les soutenir par nos abonnements et par notre collaboration entière.

Notre journal ne saurait rabâcher, à longueur de colonnes, des hymnes à notre nation, à sa langue et à ses coutumes.

Nous savons que nous sommes Bretons et les gens auxquels nous nous adressons le savent également. C'est un point parfaitement acquis.

Mais la question linguistique ne se pose pas uniformément pour toute la Bretagne. Il est évident que le problème économique et politique intéressera plus directement l'ouvrier, le paysan de Haute-Bretagne, que l'étude d'une langue qu'il n'a jamais parlé. Jusqu'ici les études celtiques ne peuvent en Bretagne romane n'être le fait que d'une élite favorisée.

Et pourtant la Haute-Bretagne n'a-t-elle pas une place prépondérante dans la vie de notre pays ? C'est d'elle en effet que sont sortis et que sortent encore nombre des meilleurs leaders de la cause bretonne.

Un membre de la Ligue Fédéraliste doit militer dans tous les milieux et amener à notre doctrine tout Breton conscient de ses droits sans distinction d'étiquettes religieuse ou politique. Son action doit être dirigée par ces trois mots qui sont tout notre programme :

Bretagne, Fédéralisme, Pacifisme

Je suis Breton, je veux donc le maintien de ma nationalité.

Mais j'ai compris que ma nation ne pourra vivre et se développer, tant au point de vue économique que culturel, que dans une Fédération des peuples basée sur le principe des nationalités.

Je suis pacifiste parce que je ne veux pas participer à une « prochaine dernière » où je risque de laisser ma peau en défendant des intérêts qui ne sont pas les miens. Je sais ce que cela a déjà coûté à mon pays...

Donc je dois lutter, PAR TOUS LES MOYENS, contre la monstruosité qui a nom la guerre, quelque nom qu'elle ait, impérialiste ou non...

Ceci dit en raison d'actuelles tractations d'alliance, dit-on, entre la Russie Soviétique et la France.

Andréo E. LAJAT.

Sous le Signe de la Prospérité

La crise sévit, résultante inévitable des bévues commises par les appétits voraces que suscitèrent : l'impérialisme, le pacifisme (!) Tardieu-Schneider et le patriotisme super-producteur. Grâce à la politique de ce gouvernement, que nous pourrions qualifier de gouvernement de salut éternel, les Bretons font pénitence et risquent de la faire longtemps s'ils ne savent imposer à temps leurs revendications nationales et sociales à l'état qui avec lui les entraîne vers l'abîme.

Combien de Bretons sont réduits à la misère par le chômage ? Pour vous en faire une idée, allez jeter un regard sur les longues théories de sans-travail qui attendent aux caisses de chômage le versement d'une allocation de famine.

Nantes, en décembre 1932, comptait 7.512 chômeurs dont 3.200 secourus. Parmi ces derniers 856 pères de famille qui voient souffrir de faim et de misère près de deux mille enfants. 946 travailleurs de plus de 60 ans forment l'armée des chômeurs permanents condamnés au chômage jusqu'à la mort. Enfin 1081 de ces sans-travail sont actuellement inemployés depuis près d'un an.

Les allocations versées chaque jour aux chômeurs de Nantes atteindraient par an les sommes de 6 à 7 millions, dont 40 % sont payés par la municipalité, 10 % par le Conseil général et le reste par l'Etat.

Saint-Nazaire compte 4.174 chômeurs, métallurgistes, dockers et femmes. Ne figurent pas dans ce chiffre les inscrits maritimes et bien d'autres corporations.

Rennes enfin, qui n'est pas une ville particulièrement industrielle, avait 800 chômeurs en décembre et maintenant elle en compte 1200.

Voilà quelques tristes exemples du bien-être apporté à la Bretagne par la gestion d'un Etat centralisateur.

Ouvriers, commerçants, paysans bretons, mettez en tête de toutes vos revendications celle qui les résume toutes :

Cessez de nous gruger et donnez-nous un Etat fédéral Breton.

An heb-Labour Naoned.

Tous au Congrès
de la Ligue Fédéraliste
de Bretagne
les 4 et 5 Juin 1933
Saint-Aubin-du-Cormier

Ligue Fédéraliste de Bretagne

Congrès de St-Aubin-du-Cormier

Dimanche 4 et Lundi 5 Juin (Pentecôte)

(A L'HOTEL-DE-BRETAGNE)

DIMANCHE 4 JUIN

10 *heures.* — Ouverture du Congrès. Allocution aux congressistes par Goulven Mazéas, président de la Ligue Fédéraliste de Bretagne.

11 *heures.* — Saint-Aubin-du-Cormier dans l'histoire de la Bretagne, par Ronan Klec'h.

Midi. — Déjeuner en commun.

13 *heures* 30. — Rapport financier. Projet de budget de « La Bretagne Fédérale », par Gefflot, secrétaire-trésorier de la Ligue. (Ordre du jour.)

14 *heures* 30. — Rapport moral, par G. Mazéas.

16 *heures.* — Evolution de la politique de la Ligue et de son journal, par M. Le Morvan. (Ordre du jour.)

18 *heures.* — Action pacifiste, par Ronan Klec'h. (Ordre du jour.)

19 *heures.* — Dîner en commun.

20 *heures* 30. — Visite de la tour du château de Saint-Aubin.

21 *heures* 30. — Réunion privée et contradictoire. Orateurs : Mazéas, M. Le Morvan, R. Klec'h, Coarer.

LUNDI 5 JUIN

9 *heures.* — Rapport des sections de Rennes, Dol, Saint-Servan, Nantes et Paris.

Midi 30. — BANQUET (Allocutions à la fin du banquet).

14 *heures* 30. — Visite du Champ de bataille de St-Aubin-du-Cormier (Discours).

Inscription au Congrès : 45 francs, donnant droit aux deux dîners, à une chambre et au banquet.

Veuillez adresser sans faute 45 francs à M. Gefflot, administrateur de « La Bretagne Fédérale », Boîte postale 102, Rennes ; Chèque postal 25-29, Rennes.

Nous prions nos amis de s'inscrire dès maintenant afin que nous puissions indiquer le nombre de repas à préparer au restaurateur.

De nombreux cars partent de Rennes sur St-Aubin chaque jour

Au Cercle celtique de Rennes

Le dimanche 19 mars avait lieu, dans les salons Gaze, le concert organisé par le Cercle Celtique de Rennes, avec le concours de la Chorale de Nantes et de chanteurs et chanteuses des Cercles de Paris et Rennes.

Nous devons remercier M. et Mme Réguier, fondateurs du Cercle Celtique, auquel je m'honore d'appartenir depuis de nombreuses années déjà, du véritable régal qu'ils nous procurèrent en organisant ce concert.

La Chorale de Nantes, sous la haute direction de Mlle Le Bihan-Penanros, professeur au Conservatoire de Nantes, est, en effet, parfaite.

Mlle Suzie Morvran-Demay, que nous n'avions eu le plaisir d'entendre depuis longtemps, chante toujours aussi joliment et obtint le plus franc succès.

Mlle Yvette Bredet se sert du piano en grande artiste.

Mlles Le Bihan-Penanros et Anne Sheill interprétèrent avec maîtrise quelques-unes des plus belles mélodies bretonnes et celtiques.

Enfin, MM. Daffyd Jones, représentant du pays de Galles, et Job Kergrist, bas-Breton à l'indéniable origine, furent les dignes et talentueux représentants du sexe fort dans ce splendide concert qui se termina sur un magistral « Bro Goz » chanté en chœur par toute l'assistance, debout.

Intéressante matinée bretonne.

R. K.

Vous
devez tous
venir à
St-Aubin-du-Cormier
les
4 et 5 Juin 1933

Chronique de la Ligue

Section de Nantes

Le 22 janvier, notre ami M. Digo nous parla de la guerre.

A l'aide d'une belle documentation photographique et de ses souvenirs personnels il nous fit revivre « les tristes années » d'une façon à dégoûter à tout jamais de pareils carnages, nos plus ardents patriotards s'il s'en fût trouvé dans la salle.

Il nous est impossible de donner, dans ces colonnes, un compte rendu détaillé de la très intéressante causerie de notre ami, qui parla pendant près de 1 h. et demie sans jamais lasser son auditoire.

Il ne nous reste qu'à le remercier et à lui rappeler la promesse qu'il nous a faite de recommencer plusieurs fois dans l'année, sur le même sujet qu'il est loin d'avoir épuisé.

⁂

Dimanche 12 mars, 2.500 Nantais ont répondu à l'appel lancé par le Comité mondial de lutte contre la guerre impérialiste.

2.500 Nantais de tous partis, de toutes tendances, unis dans une même horreur de la guerre, ont manifesté hautement leur volonté de paix, montrant à nos gouvernants qu'il leur faudra compter sur ceux qui ne veulent plus marcher et ne marcheront plus.

Dans le vaste marché couvert du Champ-de-Mars, munis de hauts parleurs, les orateurs des Jeunesses laïques et républicaines, de la Libre Pensée, des Combattants de la paix, du Parti communiste apportent la position de leur parti devant le problème de la guerre.

Guarer, le très actif président de la section de Nantes, adhérente au Comité de lutte, définit en termes concis la position de la Ligue fédéraliste de Bretagne ; il dit toute la haine que nous, Bretons et fédéralistes, avons pour la guerre impérialiste, et notre résolution inébranlable de lutter contre elle par tous les moyens. Il termine en citant la décision du congrès de Dol : les fédéralistes ne partiront plus. La fin de son exposé est ponctuée par les applaudissements de tous les auditeurs.

Viennent ensuite des congressistes d'Amsterdam : Augustin Hamon, socialiste S.F.I.O. ; Thorotte, S.F.I.O. ; Gabrielle Duchêne, de la Ligue des femmes pour la paix ; Guilbeaux, de la Fédération autonome des fonctionnaires. Tous affirment le désir de paix de tous les peuples, dénoncent et flétrissent les gouvernements responsables qui, à la solde de la finance internationale, préparent à Genève les bases d'une nouvelle guerre, dont Gabrielle Duchêne nous fit d'ailleurs l'effroyable tableau : guerre de gaz, guerre microbienne qui anéantirait sans distinction des millions et des millions de femmes, d'hommes et d'enfants.

Henri Jourdain, de la Ligue anti-impérialiste, nous parla du fédéralisme, force de paix ; il cite la Russie, les multitudes de nationalistes à qui la Révolution a rendu leurs libertés, leur langue, leur culture. Il termine en disant qu'il n'a pas voulu taire la question des minorités opprimées puisqu'il parlait devant des Bretons.

Belle journée pour la paix. Belle journée pour le fédéralisme. Nous avons montré aux pacifistes, aux vrais (pas à ceux qui votent les budgets de guerre, même en douzième provisoire), que les fédéralistes bretons iront avec eux toujours de l'avant, toujours plus avant pour la guerre à la guerre.

⁂

La section nantaise de la L. F. B. tient, le vendredi de chaque semaine, de 20 h. 30 à 22 heures, une permanence au Café de Paris, 9, quai Brancas.

A. L.

⁂

SECTION DE RENNES

Permanence tous les dimanches de 10 h. et demie à midi, 11, Galeries du Théâtre.

Rennes. — Le Comité de lutte contre la guerre, de Rennes, avait invité, le dimanche 26 mars, la Ligue fédéraliste de Bretagne à assister à une réunion en vue de l'extension de l'influence des comités du pays de Rennes qui ont pour organe notre confrère « Alerte ». Nous nous sommes rendus à cette invitation où d'intéressants échanges de vue eurent lieu entre les personnes présentes sur la meilleure façon de mener la lutte pacifiste en Bretagne.

C'est avec infiniment de satisfaction que nous avons noté la parfaite compréhension des membres des Comités de lutte envers le problème breton.

Il est admis que les Comités de lutte de notre pays seront intitulés Comités de lutte de Bretagne et non de « l'Ouest ».

De même, le journal, quelles que soient les décisions prises à son sujet quant au titre et à sa fusion possible dans « La Charrue Rouge », qui lui accorderait deux pages, sera l'organe des Comités de lutte contre la guerre, de Bretagne.

Merci à nos amis des Comités et qu'ils trouvent ici l'assurance que nous serons toujours à côté d'eux dans le combat pour la paix.

En revoyant les vieux papiars

Anne de Bretagne, duchesse en sabots, qui, par son mariage avec Louis XII, fit perdre à la Bretagne sa liberté (j'ai été reçu avec grand succès au certificat d'études et ma culture s'en ressent), Anne de Bretagne, dis-je, regretterait son royal et politique hyménée si elle revenait d'aventure dans sa bonne ville de Châteaulin. Elle ne se fâcherait pas de voir figurer au Congrès autonomiste breton (Breiz Atao) des autonomistes alsaciens, car l'héroïne de « sabots de bois » ressemble singulièrement à celle de « Passant par la Lorraine », et cette dernière province n'est pas loin de notre chère Alsace recouvrée (comme un effet de commerce).

Même la duchesse Anne rirait peut-être de bon cœur à voir la gendarmerie de Gaston I^er^, successeur de son noble sire d'époux, transformée en troupe de vaudeville.

Ce qui se passe à Châteaulin relève en effet de la farce pure et simple. Les autonomistes ayant loué des chambres, celles-ci ont été réquisitionnées par les pandores de service. Les premiers occupants ont donc été obligés de coucher dans la rue, où les mêmes pandores leur ont, sans doute, dressé procès-verbal pour vagabondage nocturne.

Tout cela est très rigolo, mais fortement agaçant. Que la gendarmerie soit souvent comique et souvent odieuse, c'est un fait, et il n'est pas nécessaire de lui faire jouer un tel rôle pour qu'on le sache. Mais, de deux choses l'une, ou les autonomistes bretons sont Français et ils ont le droit de coucher dans un lit, ou ce sont de vils Bédouins, des Maures, des corsaires, des pirates, pour tout dire, des infidèles étrangers et dans ce cas, la Bretagne est étrangère à la France et ses gendarmes n'ont rien à y faire.

Le commissaire de police de Châteaulin a sans doute de grandes dispositions pour jouer les Jocrisses, mais il ne lui appartient pas de juger du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, des citoyens à se réunir et des hommes à faire ce que bon leur semble, dans un lit.

Pour interim :
Robert DESNOS.

Après le Congrès de Nantes

Sous le titre « Quand les Fédéralistes bretons donnent une réunion contradictoire », l'**Echo de la Loire** a donné un compte rendu de notre Congrès auquel nous empruntons le passage suivant pour le mettre sous les yeux de nos lecteurs.

. . . .

« Car il y a une « question bretonne » ! Il y a un pays qui n'est pas développé économiquement comme il devrait l'être ; qui n'a pas la représentation politique à laquelle il a droit et ce, par la faute d'immondes charcuteries électorales ; dont la langue, illustrée par tant de chefs-d'œuvre, n'est pas enseignée, est même proscrite à l'égal de patois régionaux... Or, tout cela fut à peine effleuré... à peine une simple allusion à ces problèmes d'une importance capitale. Mais, au lieu de cela, des déclamations contre la guerre, ce fléau que tous abhorrent ; des accusations contre le capitalisme, les puissances d'argent... bref, cette réunion ressemble étrangement à tant d'autres meetings organisés par les « gauches des gauches monopoleurs de paix ». Avec cette différence toutefois que la salle renfermait quelques authentiques Bretons qui s'obstinèrent à placer le débat sur le terrain breton et des éléments politiques de gauche et d'extrême-gauche qui auraient voulu le circonscrire à l'internationalisme... »

Le camarade Duchemin, lui, dans le **Travailleur de l'Ouest**, parlant du même congrès, le présentait sous un jour réactionnaire !... Et de prendre comme preuve nos relations avec les autonomistes alsaciens.

« M. Dahlet, autonomiste notoire, élu grâce à l'alliance des bolchevicks et des curés, ne fait pas exception à la règle : résistance à tout mouvement démocratique. »

Nous tenons à rappeler au socialiste Duchemin que son parti est allié aux cléricaux patriotes tricolores d'Alsace-Lorraine dans la lutte contre l'affranchissement du peuple alsacien.

Nous tenons à rappeler au socialiste Duchemin que son parti vote les budgets de guerre.

Nous tenons à rappeler au socialiste Duchemin que son parti a laissé se faire toutes les guerres coloniales.

Mais que ne pourrions-nous pas rappeler au socialiste Duchemin ?...

Minorités :

Une Minorité francisante en Italie

Le français est la langue ordinaire de la Vallée d'Aoste, région italienne qui entoure le Mont-Blanc, à partir de Pont-Saint-Martin (à 51 km. d'Aoste et autant de Chivasso), jusqu'à la frontière française et suisse. Cette région comprend le pays qui était dénommé jadis Duché d'Aoste, lequel appartenait à la Maison de Savoie depuis 1033. Les limites naturelles de la Vallée d'Aoste sont approximativement, à l'ouest et au nord, les Alpes pennines ; au sud, le massif du Grand Paradis qui est englobé entièrement dans la région. La Vallée d'Aoste s'ouvre à l'est, c'est-à-dire non vers la France mais vers l'Italie. C'est ce qui explique vraisemblablement pourquoi les Français l'ont délaissée en 1860 lorsqu'ils se sont annexés la Savoie et le Comté de Nice.

L'arrondissement d'Aoste comprend dans les 87 paroisses et, d'après le recensement dernier, il compte à peu près 80.000 âmes, non compris celles qui sont à l'étranger et dont le nombre peut atteindre dans les 20 à 25.000.

Toutes ces paroisses, jusqu'à ces dernières années, avaient le français comme langue maternelle ; actuellement, quelques-unes ont abandonné la langue française qui n'y est plus parlée, ni à l'église ni dans le peuple.

Le catéchisme ainsi que le prône ne se faisaient jusqu'ici qu'en français dans la Vallée d'Aoste. Actuellement, ils se font en français et en italien, mais on prévoit qu'avec la polémique anti-francisante provoquée par le gouvernement, les prêtres seront obligés d'un jour à l'autre de n'employer que l'italien.

La question du français à l'église est du ressort de l'évêque. Jusqu'ici, les évêques d'Aoste étaient des francisants mais, après la mort de Mgr Calabrese (7 mai 1932), la *Città del Vaticano* a préconisé un prêtre de Turin. Le nouvel évêque suivra probablement les directives italiennes, et celles-ci sont de promouvoir l'italien le plus possible. Néanmoins, sa première lettre pastorale a été publiée en français et en italien.

Ce sont surtout les curés des paroisses qui sont obligés, vu la pression officielle en faveur de la langue italienne, de l'adopter pour les catéchismes et les sermons.

La presse catholique, seule, est encore en français, c'est-à-dire la revue diocésaine et les bulletins paroissiaux : il s'en publie une vingtaine sur quatre-vingt-sept paroisses.

La Revue diocésaine, qui ressemble à la « Croix » de Paris, tout en étant moins confessionnelle, est maintenant sous le contrôle de l'Etat.

Avant guerre paraissait le bulletin de la Ligue Valdôtaine pour la défense de la langue française. Celui-ci n'existe plus et, malheureusement, le fils du fondateur de la Ligue, qui était banquier, a fait perdre à la Vallée plus de 50.000.000 de lires... On comprend qu'il n'ait pas laissé un très bon souvenir.

Aoste, commune de 20.000 habitants, dont 10.000 dans l'agglomération, n'a pas d'Université, par conséquent pas de chaire de français comme il y en a une de celtique à l'Université de Rennes. Mais on enseigne vaguement le français dans les deux écoles de l'Etat : le collège gouvernemental, qui correspond au Lycée de France, et l'Ecole Normale Supérieure de jeunes filles, tenue par les sœurs de Saint-Joseph.

La langue française est absolument interdite dans les écoles primaires depuis l'avènement du fascisme au pouvoir.

La langue littéraire et religieuse de la vallée d'Aoste est à peu près le français usuel, avec des tournures du XVII^e^ siècle ; elle ressemble au français de la Suisse Romande, mais la langue parlée — dite patois valdôtain — a beaucoup de rapports avec celle de la Savoie et elle semble se rattacher aux dialectes d'Oïl plutôt qu'à la langue d'Oc.

La majorité des Valdôtains au pays et presque tous ceux de l'étranger tiennent au français tout en se disant Italiens (1).

Une minorité de Valdôtains, que le gouvernement italien a installé au pouvoir local, poursuit l'abolition de la langue française.

Les Valdôtains émigrent beaucoup, certaines communes comptent un tiers de leurs originaires à l'étranger. Le principal pays d'émigration est la France ; les Valdôtains sont groupés surtout à Paris et dans les départements sur la route de Paris-Italie. Il n'y en a pas à notre connaissance en Bretagne.

L'organisation des Valdôtains émigrés en France est très supérieure à celle des Bretons alors que leur nombre n'atteint pas le dixième de celui de nos compatriotes. Leur réussite ordinaire, malgré leur qualité d'étrangers légaux, contraste avec la malchance de trop de Bretons, pourtant « *citoyens français* »... On touche là du doigt le fond du problème de l'émigration qu'a démontré M. Jean Choleau (2)... Bornons-nous à étudier sommairement l'organisation valdôtaine en France... Il y a à Paris un « Secrétariat d'Emigration » (3), œuvre d'assistance aux émigrés, aux ouvriers, aux familles, qui se charge de la recherche de tous documents, papiers de mariages, de l'obtention de passeports, de l'organisation des voyages. Il publie un journal hebdomadaire de langue française qui en est à sa quatorzième année, paraissant sur quatre et six pages avec illustrations, bien imprimé, bien présenté et dont les colonnes révèlent *une solidarité entre les Valdôtains que nous aimerions voir entre les Bretons innombrables perdus dans Paris ou noyés dans les provinces françaises.*

Ce journal — « La Vallée d'Aoste » arbore fièrement à sa manchette : « *Faisons savoir qu'ayant toujours et de tous temps été la langue française en notre pays et Duché d'Aoste, plus commune et générale que point d'autre* »... Si S. M. Victor-Emmanuel III, qui règne toujours, gouvernait encore, elle aurait mauvaise grâce à ne pas s'incliner : ce respectable texte n'est autre, en effet, que celui d'une lettre patente de son aïeul le duc Emmanuel-Philibert de Savoie, en date du 22 septembre 1561.

...Hélas ! le gouvernement de Mussolini est aussi unificateur que notre III^e^ République.

DELAISILLE.

(1) Le français est encore usité dans quelques communes de Suze, du côté du Mont-Cenis (ce qui n'est pas dans la vallée d'Aoste), mais c'est surtout dans celles où il y a des protestants Vaudois, réfugiés en Italie au XVI^e^ siècle.

(2) J. Choleau, *L'Expansion bretonne au XX^e^ siècle*, Champion, Paris, 1922.

(3) 39, rue des Vinaigriers, Paris (X^e^). Directeur : Abbé Auguste Petigat.

ABONNEMENTS
Bretagne et France :

Un an .... 12 »

Autres pays (suivant tarifs postaux) :

Un an.......................... 15 et 18 »
Changement d'adresse .... 1 »

PUBLICITE
(Pour un an)

12 cm. × 6 cm. .... 300 »
6 cm. × 6 cm. .... 180 »
3 cm. × 6 cm. .... 100 »

DIRECTION ET ADMINISTRATION
11, Galeries du Théâtre, Rennes

Adresser la correspondance boîte postale : 102 Rennes.

Adresser les fonds à **M. GIFFLOT**, administrateur de la « Bretagne Fédérale », Boîte postale 102, chèques postaux 25-29, Rennes.

MAGNÉTOS, DYNAMOS, ACCUMULATEUR
Atelier spécialisé
dans la réparation électrique automobile
A. DE COUESBOUC
39 bis, boulevard de la Liberté - RENNES
Tél. 31-66

Les Meubles Celtiques signés :
Jacques-Philippe
Sculpteur-Décorateur
sont IMPECCABLES
& de BON GOUT
ATELIERS — 22, Rue Hoche — RENNES

LE CENTRAL HOTEL
Rue J. J. Rousseau - SAINT-BRIEUC
Cuisine au beurre
Dernier confort - Garage dans l'hôtel
Rendez-vous des Fédéralistes. Tél. 6-25

Le Gérant : **Giffot.**

« IMPRIMERIES REUNIES »
22, rue de Nemours, Rennes